

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 58 (1920)
Heft: 21

Artikel: Entre médecins
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-215595>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1862, par L. Monnet et H. Renou



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne.
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS

Société Anonyme Suisse de Publicité

LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, un an Fr. 8.70

ANNONCES: Canton, 20 cent.
Suisse et Étranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

On peut s'abonner au Conteur Vaudois,
jusqu'au 31 décembre 1920 pour

4 fr.

en s'adressant à l'administration, Pré-
du-Marché 9, Lausanne.

Sommaire du Numéro du 22 mai 1920. — Vive nous !
(J. M.). — LO VILHIO DÈVESÀ : Lo generat
(Marc à Louis). — N'effeuillez pas la marguerite
(M. Rieux-Vausenne). — Première lettre à un jeune
ami (R. Molles). — Vous savez, cousine, c'est entre
nous ! — Le salon et la cave. — FEUILLETON : Fumée,
suite (B. Dumur).



VIVE NOUS !

BH ! oui, vive nous ! Pourquoi pas, après tout. Nous autres, Vaudois, avons, dimanche dernier, donné un magnifique exemple de volonté et de patriotisme. Il fallait que la Suisse romande assurât par une majorité imposante d'acceptants l'accession de la Suisse à la Société des Nations. Il fallait que cette majorité contre-balançât la majorité négative dont nous étions menacés du côté de l'est et du nord, c'est-à-dire du côté où il y a le grand nombre et l'ordinaire vouloir. Or dans la Suisse romande, c'est le canton de Vaud qui fournit, en pareil cas, le gros appoint. C'est sur lui que comptent, pour la faire triompher, ceux qui partagent son opinion; c'est lui que craignent le plus ceux qui sont d'avis contraire au sien. Mais de part et d'autre on escompte en pareil cas notre indolence, notre hésitation, notre lenteur à nous décider. Les uns ont peur que cette indolence ne puisse être vaincue et ne compromette le succès; les autres comptent sur elle comme sur un précieux atout dans leur jeu. Trop souvent, ces craintes et ces espérances se sont justifiées. Quand il en a été ainsi, nous avons toujours eu tort et sujet à regrets. Quand, au contraire, nous avons maîtrisé cette indolence native, nous n'avons eu qu'à nous en féliciter et tout le pays avec nous, car ce fut toujours pour son bien et sa prospérité.

Samedi et dimanche, donc, après une campagne de propagande extraordinairement intense, il est vrai, les Vaudois se sont levés comme un seul homme pour marcher au scrutin. Ce beau geste a produit tout son effet; nous avons emporté le morceau. Le vote magnifique du peuple vaudois a été vivement acclamé dans tous les milieux où l'on partage nos sentiments. Dans l'autre camp, on en a été abasourdi. On s'attendait bien à cette résistance des Vaudois, mais on ne la soupçonnait point si unanime et si forte. Nous mêmes en avons été surpris. Et puis, dans le vote des Vaudois, pas de réticences, pas de sous-entendus, pas d'idées de

derrière la tête. Ils ont voté oui parce qu'ils désirent sincèrement la paix du monde, la concorde entre les peuples et qu'ils espèrent que la Société des Nations collaborera efficacement à la réalisation de ce désir. Les Vaudois sont bons enfants.

Eh bien ! indépendamment des avantages nationaux et internationaux qui plaident en faveur de notre accession à la Société des Nations, cette levée en masse aura pour effet d'augmenter notre crédit. On croira plus et mieux en nous désormais. Ça démentira un peu, sinon complètement, cette réputation d'indolence dont nous avons parlé plus haut et qu'on nous a faite, à tort ou à raison. On saura que dans le canton de Vaud, quand il le faut, on trouve à qui parler. Nous sommes là, pour un coup !

Il est bon que ceux qui pensent comme nous et envisagent de la même façon que nous et le patriotisme et le rôle de la Suisse dans le monde sachent que nous sommes assez puissants pour défendre et assurer le succès de nos idées. Il importe aussi que de l'autre côté on se persuade bien qu'il faut compter avec nous, que, malgré notre nature bonhomme, nous savons ce que nous voulons, que nous ne sommes plus de petits garçons et qu'il est vain de vouloir nous morigéner. Et c'est ainsi, grâce à ce récit réciproque qui de plus en plus naît du sentiment de forces respectives, que l'on fait bon ménage et qu'on maintient l'équilibre indispensable à la bonne marche du pays tout entier. Il est également funeste au vainqueur et au vaincu de l'être toujours; c'est contraire à l'ordre normal.

Mais maintenant ne gâtons pas la légitime joie que nous procure la victoire par des ressentiments qui n'ont plus sujet d'exister. Oublions les escarmouches un peu vives de la lutte, sachant bien qu'elles ne sont pas toujours la conséquence de sentiments profonds, mais seulement l'effet passager de l'excitation et de la nervosité qui résultent de la chaleur de l'action et de l'ardent désir de vaincre.

Le jour où la Suisse entre dans la Société des Nations, qui veut être un instrument de pacification entre les peuples, il ne faut pas qu'elle donne au monde le spectacle de dissentiments et de discordes, sous son toit six fois séculaire. Vainqueurs et vaincus tendons-nous franchement, loyalement la main, nous avons lutté à armes courtoises. Et, en avant, de concert, vers la paix, la justice et la fraternité universelles.

J. M.

Le bon truc. (Echo de la mobilisation.)

Le capitaine. — Qui devait monter la garde, hier soir, devant le local ?

Un soldat. — C'est moi, mon capitaine.

Le capitaine. — Eh bien, quand j'ai passé, je n'ai personne vu.

Le soldat. — Mais moi je vous ai vu, mon capitaine.

Le capitaine. — Comment ça ?

Le soldat. — Mais oui, j'étais là-bas sous ce gros poirier en train de... reboutonner ma culotte !

Sur le tram. — Le conducteur, à une grosse dame qui reste debout :

— Vous n'avez pas de quoi vous asseoir, madame ?

— Mais si, monsieur; seulement je ne sais pas où... le mettre !

Entre médecins. — Je crois, disait un jeune médecin, que les mauvais cuisiniers nous fournissent la moitié de nos clients.

— C'est vrai, répliqua un vieux clinicien, et les bons, l'autre moitié.



LO GENERAT

(La tsanson de la mère-grand

Que fasâi trot ! trot ! trot ! à son petit enfant.)

Trot ! trot ! trot !
Madama dè Brot
Qu'è tsesâte dein lo pacot.
Monsu dè Velà
La vint relèvà
Avoué son petit tsè
Tot eimpacotâ !
Couï !

Su lè dzênâo de mère-grand
Tin-tè bin ! tin-tè, mon eifant,
A tsevu ! N'ausse dan pas pouâre !
Tè rafteri onn'histoire,
Onna galèz'histoire, iena de générât.
Tin tè, mon tot galé, trot ! trot ! trot ! tin tè drâ...
On générât fameux, que s'appelâve Ulrique
Et demorâve tot per lè contre Zurichue.

Tra ! tra ! tra !
Clli générât
L'è tsesâ
Du lo cholâ.
Nion l'a relèvà.

Sâi dzeinti, fâ lo galé boutte.
Laisse mè eimbransi tè djoûte.
Va pas tè betâ à bouèlà,
A potèyi et à lulâ.

Le bramêve assebin noutron monsu Ulrique,
On l'ouïâ crenâ du Dzenêva à Zurichue,
Et vo resseimbilliâi prâo âi taupe ti lè dou :
Vo z'âi tote la foorce âo bet dau boutafrou.

Trot ! trot ! trot !
Madama dè Brot
Qu'è tsesâte dein lo pacot.

Lah ! t'i pênabllio, mon valet,
Vouâiti-vâi clli petit craset
Avoué son dzerno dau tonnerre
Aitsè que sè foin colère.

Quemet l'autro te piatè et lè dzein ie desant :
« Quand l'è bin courouci fâ dâi pi et dâi man !
Mâ contre lè Romands, clli générât Ulrique
Fâ fû dâi quatro pi : ie l'è quemet lè pique ! »

Tra ! tra ! tra !
Lo générât
L'è tsesâ
Du lo cholâ.
Nion l'a relèvà.

Tè on baisi su la frimousse
Mon pourrion ! mon gâtion ! mon mousse !
Trot ! trot ! no vein tot ballameint
T'a lo mor destra rovilleint,